

Les Dactylos

Bureau de poste poético-burlesque



« Des mots, des mots, des mots ! » Hamlet

Qu'est-ce que c'est ?

L'I.C.I., Itinérante de Courrier entre Inconnus est une « société privée d'intérêt général » imaginée par la Compagnie Oxymore. Grâce à leur bureau de poste tout terrain, Marcel BERTICOT accompagné par son employée Mlle Thérèse sillonnent les routes avec leur petite entreprise. Dans une ambiance vintage, leur guichet s'installe dans la rue. Machines à écrire, papier, enveloppes, café, cigarettes, radio, la secrétaire s'active tandis que sur la place le directeur aborde les passants pour faire la publicité de leurs idées avant-gardistes: « C'est quand même fou qu'à l'ère de la communication absolue, les inconnus ne se connaissent pas ! Nous avons pour ambition de permettre à deux personnes qui ne se rencontreront nulle part et jamais d'être reliées ici et maintenant ! **Notre objectif est simple : la collecte, la dactylographie, l'acheminement et la distribution de lettres entre personnes inconnues... mais consentantes !**



Comment ça marche ?

« L'idée de départ est simple : tisser un lien invisible entre des inconnus, dans le cadre d'un échange de courrier ! Cette mission « burlesco-sociale » commence par une question au passant : « Bonjour, quelqu'un que vous ne connaissez pas vous a écrit quelque chose. Voulez-vous récupérer votre courrier ? » Si celui-ci acquiesce, Thérèse et Marcel prennent alors les choses en main. Dotés d'un look tranchant des années 50, les deux acolytes vous proposent de choisir parmi une liste de propositions celle qui caractérise votre ressenti du moment. En fonction de ce choix, il vous sera remis une lettre écrite quelque part par quelqu'un qui partage ce même sentiment. Votre responsabilité dès lors, sera d'écrire à votre tour un courrier à destination d'un inconnu pour prolonger cette chaîne aussi symbolique que poétique. Derrière cette trouvaille, il y a la compagnie théâtrale « Oxymore ». « **C'est une provocation pour notre société contemporaine : ralentir, s'arrêter pour un acte gratuit : une lettre anonyme, n'est-ce pas d'une beauté sans nom ?** » Ce 19 juin, à l'occasion du marché du livre à Aniane (34) une soixantaine de personnes se sont ainsi pris au jeu, signe que la compagnie a vu juste dans les besoins actuels du monde. » Midi Libre du 8 juillet 2016 – Laurent Grima

La Compagnie

Oxymore

A l'image de l'oxymore en poésie qui rassemble des termes opposés, le collectif regroupe des acteurs aux envies et instincts artistiques multiples. En effet, solidarité et autonomie de création sont les principes fondateurs de la compagnie. S'enrichissant de la diversité et de la complémentarité de ses membres, elle cherche à promouvoir un théâtre polymorphe, libre et populaire.

Populaire, oui, sinon à qui s'adresser ?



Contacts Diffusion

Virginie DANO

06 77 94 90 32

David JAUD

06 08 47 93 23

diffusion.oxymore@gmail.com

www.compagnie-oxymore.net

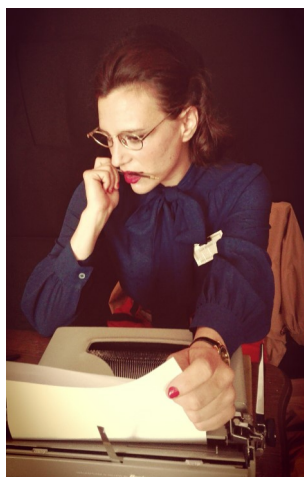
Devis et fiche technique
disponibles sur demande

« La lettre qui n'a jamais été écrite était peut-être celle dont dépendait le bonheur de toute une vie ! »

J. Renard

Note d'intention

Tout est parti d'une réflexion sur le monde et le constat que nous étions les acteurs désirants de sa transformation. En effet, chacun au plus profond de lui veut « agir sur le monde » mais la dimension de cette entreprise nous dépasse et nous révèle symétriquement notre impuissance. En se développant, la politique du « à quoi bon » cache alors un fait indéniable : nous sommes déjà tous acteurs inconscients des changements les plus vastes. C'est de ce constat qu'a surgi la proposition artistique des Dactylos. Elle veut montrer que **les gestes concrets et simples sont eux aussi hautement symboliques et portent en eux une dimension universalisante quand ils sont placés dans un contexte artistique qui les porte**. Oui, ils sont efficaces et peuvent devenir la traduction de ce « vouloir commun » de participer au devenir de ce qui nous rassemble. Nous avons donc cherché à créer un espace artistique propice à ce projet de transformation et un outil poétique utile à sa démarche.



« Il y a des choses qui ne sont jamais faites : par exemple que quelqu'un vous écrive une lettre anonyme pour vous annoncer une bonne nouvelle... » André Birabeau

La rue comme espace artistique

Notre travail nous a notamment portés vers l'envie de mêler les espaces, de dépasser les frontières habituelles. L'espace théâtral est ici construit sur un point de rencontre entre espace privé (le bureau de l'ICI) et espace public (la cité), espace personnel (le lieu confiné de la lecture et de l'écriture) et espace commun (l'anonymat de la rue) afin de **poétiser l'espace social et d'offrir un champ original au développement d'une démocratie participative du mot**.

Une ambiance « vintage » originale

Le choix esthétique d'une ambiance vintage et caricaturée permet une distanciation subtile vis-à-vis de notre fonctionnement contemporain. Ce décalage créé entre les années 50 (le quotidien d'un bureau d'une petite entreprise traditionnelle) et notre 21^{ème} siècle ultra moderne réveille une curiosité chez le passant, et représente une invitation chaleureuse et insolite avant de le porter vers un questionnement plus personnel lors de la lecture/écriture de ses lettres.

Des personnages comiques

L'autodérision, permise par des personnages archétypes : le boss visionnaire accompagné par sa secrétaire dévouée, crée l'occasion d'un détournement des codes. Marcel et Thérèse sont « has been », mais convaincus d'être à la pointe de la modernité. Ils sont exubérants quand ils animent la rue (tandis que les écrivains de l'instant cherchent un peu de calme pour rédiger leurs lettres) et désinvoltes lorsqu'ils titillent les participants et apostrophent le badaud. Le tout dans un discours déconcertant de réclame qui revendique la place de l'ICI sur le marché des sociétés d'avenir avec son slogan : « P+P=P, bonne Participation + bonne Publicité = bon Profit ! ». Le bénéfice et le chiffre d'affaires sont les objectifs principaux de ces entrepreneurs qui ne se revendiquent aucunement philanthropes !

L'expérience épistolaire : au-delà des clivages

A une période où la méfiance et la peur de l'autre sont trop souvent véhiculées, nous souhaitons contribuer à la création d'une société désirable ou ce qui nous unit dépasse ce qui nous oppose. En effet dans notre projet, lors de la rédaction de sa lettre, l'auteur éphémère se place de lui-même dans une pratique (inconsciente) de la bienveillance. Car tout comme il s'est senti privilégié en recevant un courrier, il crée lui-même une relation d'un type nouveau avec son futur destinataire. L'inconnu, à qui il écrit à son tour, n'en est déjà plus un, grâce à la mise en avant d'un point commun et il s'adresse à lui, tout comme on écrirait à un ami. De plus, au lieu du calcul coût/avantages, c'est la logique du don qui préside cette relation vécue tantôt côté expéditeur, tantôt côté destinataire. Ecrire à un inconnu est un acte gratuit, puisqu'il n'y aura, de fait, aucun retour. Il s'agit d'une bouteille jetée à mer. L'expérience proposée se veut à la fois personnelle, dans les phases de lecture/écriture (instants privilégiés et intimes) et collective, car le bureau des Dactylos est un lieu et un facteur de rencontre. Il fait passer du statut de passant anonyme à celui de compagnon d'une expérience partagée. Enfin le caractère insolite de cette dernière devient également un déclencheur d'échange.

Libre circulation du mot

Les mots comme lien

A l'heure de l'hégémonie des réseaux sociaux dans notre monde communicationnel, des caractéristiques telles que l'instantanéité ou encore l'événementiel avec le choc du buzz se sont hissées comme les nouvelles valeurs associées à la « prise de parole ». La pensée est limitée par des contraintes décisives : rapidité de la formulation et publicité du contenu. La nervosité d'une expression en 140 caractères fait prévaloir les raccourcis, les abréviations et les approximations de la pensée sur les idées de fond plus lentes à se développer et à se transmettre. Parallèlement, on cherche inlassablement des followers, des likes, des adhérents comme des voix à un scrutin. Cette course dévoile la fragilité d'une pensée qui nécessite des adeptes pour fonder son contenu. La vérité s'achète dans un monde où la valse des opinions domine. **Avec les Dactylos, au-delà des réseaux sociaux, nous proposons des réseaux soucieux.** Dans la tradition du débat philosophique, nous cherchons à promouvoir l'idée qu'une réflexion personnelle axée sur une situation concrète partagée peut relier un auteur et son destinataire dans une relation saine de transmission d'idées.

« La lettre qu'on ne reçoit jamais fait bien plus de mal que celle que l'on reçoit, peu importe le message ».

Les mots dans l'espace public

Dans cet espace collectif de traverse qu'est la rue, les mots règnent par la publicité, les panneaux d'indication et les slogans. L'économie de l'attention nécessaire à la réflexion est mise à mal par cette bataille de l'information qui replace sans cesse le passant dans une position subalterne de spectateur, consommateur, piéton, usager... **Les mots se retrouvent privatisés par différentes sphères de pouvoir et la poésie devient alors un outil nécessaire à leur démocratisation. Il y a urgence quant à la réappropriation du langage, notamment dans l'espace public.** L'enveloppe que nous tendons au passant suscite alors la surprise d'une fleur qui grandit au milieu du goudron. Elle devient fulgurance dans le système, celui d'un monde marchand rationnel où prendre du temps pour saisir un crayon et rédiger une lettre est déjà devenu un geste d'une beauté surannée.

